

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recension de l'ouvrage

Evrard, Albert

Published in:
Les Etudes

Publication date:
2013

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Evrard, A 2013, 'Recension de l'ouvrage: Eve de CASTRO, "Le Roi des Ombres", Paris, Robert Laffont, 2012, 479 p.', *Les Etudes*, vol. 418, numéro 3, pp. 408-409.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ments imperceptibles et profonds qui modifient le corps et l'esprit. Qu'ai-je fait de ma vie ? Pourquoi cette fatigue d'exister ? « Je me demande ce qui me définit, moi. Les caractéristiques qui étaient déjà miennes il y a dix, quinze ou vingt ans et contre lesquelles je n'ai pas voulu lutter », s'interroge Philippe. Le rythme somnolant du train laisse défiler les échecs et les compromissions d'une vie en demi-teinte, entre les parents vieillissant et les enfants turbulents. Et le propre échec de leur jeunesse, il y a si longtemps... Les pensées deviennent graves, le ressentiment contre le voisin s'accroît. Parviendront-ils à renouer le fil avant l'arrivée en gare de l'Est ? Si longtemps après, que peuvent-ils encore se dire ?

Christophe Henning

Christine JORDIS

Une vie pour l'impossible

Gallimard, 2012, 452 pages, 23 €.

Cette biographie intime romanesque met en lumière la quête spirituelle d'un personnage légendaire au milieu d'évocations historiques du ^{xx}e siècle. Sa fille s'inspire de carnets et de documents personnels pour retracer le cheminement aventureux d'un enchanteur doué d'une force vitale prodigieuse. Bouleversé par la mort de sa mère, épris de Dieu, Henri de Foucault comble la solitude d'une enfance malade par l'idéal chevaleresque de souvenirs familiaux puis, après des études exigeantes chez les jésuites, est admis à Saint-Cyr. L'exemple du courage et le pouvoir de l'amitié lui permettent d'apprivoiser les rudes guerriers méfiants du Djebel Druze en

Syrie, puis, bien plus tard, de se distinguer, à la tête de tirailleurs marocains pour briser le verrou allemand à Monte Cassino. En 1936, la découverte de l'infini du Sahara lui a procuré une ivresse de liberté loin des brèves liaisons des folies parisiennes et l'a incité à épouser une jeune fille de vieille souche tourangelle. Après la guerre, le capitaine des Spahis quitte l'armée pour se consacrer aux affaires de sa belle-famille, mais peu à peu, il réalise que ce milieu de notables est aux antipodes de ses valeurs et constate l'échec de son mariage. À soixante-deux ans, Henri décide de tout abandonner et de s'installer au nord du cercle polaire, près d'un missionnaire, chez les Inuits. Fasciné par l'étendue blanche, il idéalise une société fondée sur l'effort et parvient à un détachement des contingences matérielles. De retour en France, il recherche l'austérité chez les moines de Solesmes, puis à l'abbaye de Keur Moussa, au Sénégal. L'un de ses fils vient chercher le septuagénaire à Orly et le ramène en Touraine dans sa maison au fond des bois où il s'adonne à l'écriture. Une belle artiste s'aventure dans la campagne et s'éprend du solitaire, qui redécouvre l'amour après un passé de désillusions sentimentales, mais ne cesse de chercher Dieu, convaincu que « l'homme ne s'accomplit qu'en se dépassant ».

Jean Duporté

Ève DE CASTRO

Le Roi des Ombres

Robert Laffont, 2012, 479 pages, 25 €.

Voilà une épaisse lettre d'une mère à son fils s'appêtant à rejoindre la Cour de Louis XIV. Afin qu'il ne vive

pas dans le mensonge, elle lui dégage la part de vérité qui seule ouvrira l'avenir où tenir debout. Les actions de quelques personnages s'entrecroisent dans le chantier pharaonique de Versailles. Tous vivent, qui du Tiers état, qui du Clergé ou de la Noblesse, les conséquences dévastatrices de la jalousie d'un Roi pour son propre frère. Sa cascade dans leurs vies atteint liberté et aspirations jusqu'à paraître les détruire. Se lit alors la souffrance plus que la joie, l'arbitraire plus que la justice, le retrait de Dieu plus que son soutien. Toutefois, « il est des émotions d'amour qui dilatent l'être, le dénouent, le lavent des scories de l'existence et l'engendrent à nouveau ». Elles rendent le livre supportable. Pas aussi constant que *L'Allée du Roi* de Françoise Chandernagor (Julliard, 1993), le style cisèle les descriptions de l'ingéniosité des directeurs de bains publics, barbiers et parfumeurs, fontainiers ou maçons sans lesquels la grandeur serait réduite à l'oripeau et la boue à l'odeur de l'âme.

Albert Evrard

Lorine NIEDECKER

Louange du lieu et autres poèmes (1949-1970)

Trad. de l'anglais (États-Unis) par A. Lang, M. et N. Pesquès. José Corti, 2012, 214 pages, 21 €.

Il arrive parfois qu'un lieu, une langue, un poète (mais cela pourrait être aussi bien un paysan illettré) soient en si parfaite adéquation qu'ils se fondent en une voix unique. La poésie engendre diverses émotions – chacun l'éprouve à sa façon – mais seule

cette coïncidence, profondément originale, et donc universelle, fait entendre ce qu'est la poésie même. Le lieu ici est, dans le Wisconsin, une région de lacs et de crues. L'eau y est le principal élément, modelant un paysage en perpétuelle évolution, et où l'impermanence est la seule chose assurée. C'est le pays de Lorine Niedecker (1903-1970). « Les Brontë avaient leurs landes, moi j'ai mes marais. » Quelques arpents, à *Black Hawk Island* où elle a passé presque toute sa vie, suffisent à l'enraciner dans le monde. On ne saurait la dire isolée – excentrée plutôt. Plus on est excentré, plus on voit loin. Les soubresauts du siècle apparaissent en filigrane entre « des carouges à épaulettes, des saules, des érables, des bateaux, des pêcheurs (l'odeur des filets goudronnés), des gazouillis et les piailllements des marais ». Constituée d'apports *a priori* contradictoires (l'objectivisme, le surréalisme, le haïku, le courant folk...), cette poésie n'en est pas moins d'une surprenante cohérence. Sa voix se pose d'emblée. Elle se caractérise par sa concision, résultat d'un immense travail de condensation : « Grand-père / me disait : / Apprends un métier / J'ai appris / à rester à mon bureau / à condenser / Pas de chômage / dans cette / condenserie » (*Travail de poète*). S'il lui faut « deux mois pour six vers de poésie », c'est qu'elle « opère en profondeur plutôt qu'en étendue ». Le poème est un carottage. L'échantillon prélevé dans ce sous-sol où s'amalgament le bruit du temps, les sons de la nature, des fragments de lecture ou de conversation, les allusions onomatiques et les réminiscences recèle, sous un aspect lacunaire, presque énigmatique, une rare puissance d'évocation.

Franck Adani